

Guide du Paris colonial et des banlieues

Syllepse, Janvier 2018

Rues, boulevards, avenues et places, sans oublier collèges, lycées, statues et monuments parisiens, sont autant de témoins de l'histoire et de la légende du colonialisme français. Alors qu'aux États-Unis, poussées par les manifestant-es, les statues des généraux esclavagistes s'apprêtent à quitter les rues pour gagner les musées, ce guide invite à une flânerie bien particulière sur le bitume parisien.

Sur les quelque 5000 artères et places parisiennes, elles sont plus de 200 à «parler colonial». Qui se cachent derrière ces noms, pour la plupart inconnus de nos contemporains? C'est ce que révèle ce livre, attentif au fait que ces rues ont été baptisées ainsi pour faire la leçon au peuple de Paris et lui inculquer une certaine mémoire historique. On n'y retrouve pas uniquement les officiers ayant fait leurs classes «aux colonies». Il y a aussi des «explorateurs»—souvent officiers de marine en «mission»—, des bâtisseurs, des mi-

nistres et des députés. On croise également des littérateurs, des savants, des industriels, des banquiers, des «aventuriers».

Laissons-nous guider, par exemple, dans le 12^e arrondissement. Le regard se porte inévitablement sur le bâtiment de la Cité de l'histoire de l'immigration, l'ancien Musée des colonies construit en 1931 pour l'Exposition coloniale qui fut l'occasion d'honorer les agents du colonialisme et d'humilier ses victimes.

Les alentours portent la marque de l'Empire colonial : rues et voies ont reçu le nom de ces «héros coloniaux» qui ont conquis à la pointe de l'épée des territoires immenses. Les alentours de l'École militaire sont également un lieu de mémoire très particulier, très «imprégné» de la culture coloniale.

Dans le 16^e, nous avons une avenue Bugeaud : Maréchal de France, gouverneur de l'Algérie, il pratique la terre brûlée et les «enfumades». Il recommande d'incendier les villages,

de détruire les récoltes et les troupeaux, «d'empêcher les Arabes de semer, de récolter, de pâturer». Il faut, ordonne-t-il, «allez tous les ans leur brûler leurs récoltes», ou les «exterminer jusqu'au dernier». S'ils se réfugient dans leurs cavernes, «fumez-les à outrance comme des renards».

Un peu partout, dispersées dans la capitale, on traverse des rues et des avenues dont les noms qui, tout en ayant l'apparence de la neutralité d'un guide touristique, sont autant de points de la cartographie coloniale : rues de Constantine, de Kabylie, de Tahiti, du Tonkin, du Dahomey, de Pondichéry, de la Guadeloupe... Toutes célèbrent des conquêtes et des rapines coloniales que rappellent la

nomenclature des rues de Paris.

Classés par arrondissement, les notices fournissent des éléments biographiques sur les personnages concernés, particulièrement sur leurs états de service dans les colonies. Des itinéraires de promenade sont proposés qui nous emmènent au travers des plaques bleues de nos rues en Guadeloupe et en Haïti, en Afrique, au Sahara, au Maroc, en Tunisie, en Algérie, en Nouvelle-Calédonie, en Indochine, à Tahiti, etc.

Un livre qui se veut un outil pour un mouvement de décolonisation des cartographies des villes et qui propose un voyage (presque) immobile dans la mémoire coloniale de Paris.